

L'EUTHANASIE. PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Chargé de cours Andy PUȘCĂ
Université "Danubius" de Galati

«La mort peut faire en sorte qu'on devienne ce qu'on était destiné à devenir, elle peut être dans le vrai sens du mot, un accomplissement.»

François Mitterrand

Rezumat: Partizanii eutanasiei consideră că aceasta se poate justifica din punct de vedere moral, însă doar eutanasia voluntară ar trebui legalizată. Cu alte cuvinte, doar bolnavii ce își exprimă clar și repetat dorința de a muri ar putea recurge la eutanasia în mod legal. Acest punct de vedere se fondează pe dreptul la autodeterminare, libertate și demnitate a persoanei, principii ce reprezintă valorile fundamentale ale unei societăți. Totuși, pe lângă cei care susțin necesitatea eutanasiei, există încă mulți care se împotrivesc sau privesc cu scepticism acest concept. Există astfel o serie de argumente ale acestora care vin în contrabalansarea celor aduse în favoarea eutanasiei. Un prim argument vizează faptul că legalizarea eutanasiei se bazează pe o viziune ideală asupra spitalelor, doctorilor, infirmierelor și familiilor (or, această viziune este adesea rodul imaginației și astfel ideea de eutanasia voluntară este un pericol). Un alt argument esențial adus împotriva legalizării eutanasiei vizează faptul că este, practic, imposibil de a elabora o lege care să-i protejeze pe medicii ce practică eutanasia, fără a aluneca pe panta abuzurilor inevitabile. Un ultim argument adus împotriva legalizării eutanasiei este unul juridic. Legea actuală condamnă eutanasia considerând-o un omor, iar în sprijinul acestei afirmații vin practic, toate tratatele și codurile. Constituția garantează „dreptul la viață”, iar conceptul de eutanasia încalcă profund acest principiu fundamental.

Cuvinte-cheie: eutanasia, principii, autodeterminare, demnitate, lege

Abstract: Partisans of euthanasia believe that they can justify it in terms of moral, and that only voluntary euthanasia should be legalized. In other words, only patients who expresses clearly and repeatedly their desire to die could resort lawfully to euthanasia. This view is based on the right to self-determination, freedom and dignity of the person, principles that represent the fundamental values of a

society. However, in addition to those who support the need of euthanasia, there are still many who are against it, or treat this concept with skepticism. There are series of arguments that change the balance in favor of the ones who do not approve euthanasia. A first argument that seeks legalization of euthanasia is based on an ideal vision of hospitals, doctors, nurses and families (and this vision is often the fruit of imagination, so the idea of voluntary euthanasia is one danger). Another key argument against legalizing euthanasia was that is practically impossible to draw up a law to protect doctors who practice euthanasia without sliding towards the inevitable abuses. The final argument against legalizing euthanasia is a legal one. Current law condemns euthanasia considering it a murder, and this argument is sustained practically by all treaties and codes. The Constitution guarantees the "right to life" and the concept of euthanasia violates deeply this fundamental principle.

Keywords: *euthanasia, principles, self-determination, dignity, law*

1. La richesse d'une controverse

La lutte pour la survie a représenté et représente encore un élément fondamental de la vie. Mais, lorsque l'organisme claque ou que, génétiquement, est transmis le signal d'abandon, résigné, l'individu va mourir. La décence devant la mort se retrouve non seulement chez les Eskimos, mais aussi chez nos semblables, les vieillards de la campagne qui sentent l'approche du dernier instant et demandent que l'on fasse venir le prêtre et les êtres chers, pour qu'ils leur donnent les derniers conseils et recommandations.

Dans la société occidentale, on communique aux patients incurables le diagnostic et pronostic vital. En plus des aspects moraux et affectifs pour de tels patients, il est important qu'ils mettent de l'ordre dans leur propre vie, en clarifiant affaires, avoirs, testament (s). Une question particulière? Certains patients sont tourmentés par des souffrances difficilement supportables, qui épuisent leur moral et exigent ou la suppression de la cause, ou la mort. Intégrés dans une société complexe, dans une famille, ils sont soignés par une équipe médicale spécialisée, mais, au niveau de chaque maillon, il y a un impact matériel, psychologique, professionnel. Le malade n'est pas un citoyen quelconque – il peut représenter l'homme de base d'une recherche fondamentale, une personne irremplaçable dans la fonction qu'il détient. Sa mise hors de circuit signifierait une grave perte pour la recherche. En général, la famille participe en permanence – durant des heures, des jours et des mois – mais, peu à peu, elle est minée par la fatigue, même elle peut céder psychologiquement, ayant acquis le sentiment de l'inutilité de la lutte. Ce à quoi s'ajoute la question de l'argent pour les appareils, alimentation spéciale, médicaments. D'autre part, l'équipe médicale elle-même vit le stress et la fatigue en essayant diverses variantes de traitement – des plus simples aux plus agressives –

pour l'amélioration de la souffrance du patient, et non pas pour la guérison de la maladie principale.

Par exemple, pour le traitement de fortes douleurs, on a recours à la croissance des doses analgésiques ou du nombre de médicaments administrés, ce qui peut provoquer accidentellement des dépressions cardio-vasculaires ou même la mort. Un tel exemple est cité par Dr. M. S. Hudson dans une étude de médecine palliative, effectuée en France en 1998, concernant l'emploi pour la sédation de la douleur du cocktail lithique M1; formé de Pétidyne, Chlorpromazine et Prométhazine. Sur requête de la famille et du malade, l'équipe a été obligée à administrer ce mélange dans 885 cas. Les motivations de la décision: la douleur, l'agonie prolongée, la souffrance de la famille ou même de l'équipe thérapeutique. Dans l'enquête entreprise, Dr. M. S. Hudson s'est proposé de constater, comme il résulte de la déclaration des membres de l'équipe, si le décès du malade, par suite de l'administration de ce cocktail peut être considérée comme un acte d'euthanasie. 40% du personnel ont répondu affirmativement, 46% par la négative, et 14% se sont abstenus.

Quelle est la vérité? Si la législation, les codes médicaux et les préceptes religieux ne permettent pas la provocation délibérée de la mort, pourtant, l'on ne saurait ignorer les voix et les faits qui plaident pour une euthanasie faite dans le but d'alléger les souffrances du malade.

2. L'art de mourir

L'euthanasie et le traitement palliatif font revivre une nouvelle tradition – la préparation pour la vie d'au-delà. Les deux constituent, en fait, un «art de mourir» des temps modernes, en réalisant une appropriation volontaire et consciente de sa propre mort.

Les philosophes de l'Antiquité ont souhaité «*armer*» l'homme devant la mort. Ils ont tenté soustraire l'homme à la peur de la mort. Nous voyons un Socrate qui attend la mort en silence, conscient de ce que l'esclavage du corps empêchait sa liberté d'idées. Selon une formule qui allait être reprise par toute l'Antiquité, il annonce à ses amis l'acceptation de sa mort, car «philosopher signifie apprendre à mourir».

Pour les stoïques, la préparation de la mort signifie une délivrance de la souffrance et de la douleur. Grande loi de la vie, fatalité, nécessité – la mort nous sollicite une profonde auto connaissance.

Cicéro disait: «*Nous envisageons un homme ferme, digne, supérieur à l'insignifiant humain. Cet homme ne peut être peureux, endolori. Ce sont là des défauts des humains qui avouent que les accidents de la vie humaine sont plus forts que leur propre esprit*». Et Sénèque nous rappelait: «*Nous mourons chaque jour; lors que nous grandissons, la vie diminue*».

Les Romains allaient ajouter à ce tableau une caractéristique: l'honneur du sacrifice de soi. Les Romains ont conféré à la mort volontaire un caractère spectaculaire et sensible, que les Grecs n'auraient pas probablement partagé. Et pourtant, ils ont en commun le souhait d'imposer à l'homme se trouvant devant la toute dernière décision, la dignité dans la mort, la dignité d'au-delà la mort.

Le christianisme a conféré un ton grave et pathétique à ce «*memento mori*». Entré dans l'histoire des suites d'un péché, l'homme a toute une vie à sa disposition pour racheter ses erreurs dans l'attente du jugement dernier; pour St Augustin, «*c'est une erreur d'être né*», mais, par la mort, l'on retrouve la gloire de renaître.

À la longue, ce concept, bel et simple à ses origines, est devenu toujours plus complexe. Ainsi, le monde entré dans la phase rationaliste va exclure Dieu, en tant qu'hypothèse que l'on peut dépasser. Ensuite, l'homme apparaît comme un accident biologique, une apparition non nécessaire, mais explicable. Marx parlera de la force économique modifiant le comportement humain, et Freud révélera la force de l'inconscient et le fait de l'homme de ne pas être maître de son corps. Nietzsche, le psychologue des idées, combat les fondements sur lesquels s'est réalisée notre société; derrière le bien et le mal, de la vérité et de la justice, il n'y a que faiblesse et raisons injustifiables. Apparaît ainsi pour l'homme la certitude du caractère dérisoire de la vie, lequel, de Schopenhauer et Cioran s'installe dans l'esprit.

L'art de mourir d'un coup se retrouve dépourvue de sens. Personne ne donne plus de leçons sur la manière de transcender. «*L'entêtement thérapeutique et la technique médicale pure démontre une totale absence d'humanité, le point maximum où la société d'aujourd'hui a pu parvenir*». Ainsi, on retrouve en euthanasie et dans le traitement palliatif les traits, les idées, caractéristique au fil du temps de l'art de mourir. L'euthanasie traduit, sans l'ombre d'un doute, un retour au rituel.

Le sociologue Louis Vincent Thomas disait in «*Rites de mort pour la paix des vivants*» que la société ne saurait vivre sans rituels autour de l'agonie et de la mort. Ces rituels – l'euthanasie représente un dernier hommage au défunt, la liaison qui se maintient avec lui, la permanence de valeurs morales, mais aussi le salut qui permet aux morts et aux vivants de continuer dans leur voie.

L'euthanasie représente le retour à l'homme, exprime la vie dans toute sa grandeur et replace l'homme dans le centre du système de valeurs. L'euthanasie ou l'art de mourir signifie tout d'abord la vœu de vivre pour une dernière fois, un dernier moment humain.

3. Le sens de la vie

La mort a perdu de nos jours, dans la plupart des cas, son sens véritable et naturel, celui d'être une dernière phase, une continuité du rapport avec la vie. Au fond, ce qui a été perdu, ce fut le sens de la vie. Mourir de nos jours, du moins en

Occident, signifie mourir inconsciemment, intubé, sous perfusion, à l'hôpital, seule et loin de tout ce qui représentait autrefois la vie.

Mais la mort peut encore, tant au plan éthique, qu'au plan culturel, devenir autre chose. La mort peut retrouver son sens et, en regagnant la dignité de la vie, elle peut se rapprocher du sens profond de la mort.

La mort ou, plutôt, la peur de la mort nous refuse un sens à la vie. A l'instar de tous les autres êtres, «*notre destinée réside à disparaître*» (Marc Aurèle).

En guise de conclusion, voilà ce que Sénèque en pensait: «*Si je pouvais choisir entre une mort compliquée de tortures et une mort légère, simple, pourquoi ne pas choisir cette dernière? Tout simplement, comme on choisit son navire lorsqu'on veut naviguer, la maison lorsqu'on a besoin d'un toit au-dessus de la tête. La mort qui se laisse attendre est la pire de toutes... Il faut raconter la vie aux autres, la mort à soi-même... Pour entrer dans la vie, il y a une seule modalité, pour en sortir, il y en a des milliers. Faut-il attendre la maladie ou les hommes, lorsque je peux balayer tout obstacle? Aimez-vous vivre? Vivez: sinon, rentrez là d'où vous êtes venu*».

4. Le droit de mourir dignement

La notion de mort digne est utilisée dans de nombreux contextes, certains juristes préférant la rejeter à cause de son ambiguïté.

Néanmoins, «*mourir dignement*» signifie tout d'abord mourir sans s'acharner, sans une attitude passionnelle, sans s'entêter à utiliser tous les moyens techniques pour échapper à la mort, pour quelques heures encore, quelques moments de vie biologique. L'essence de la vie, l'essence des derniers moments, réside à les vivre pleinement, et non pas dans la durée. Assister les gens à vivre dignement, signifie que la vie biologique n'est pas la valeur absolue.

En ce sens, il faut tenir compte de ce que la technique du prolongement de la vie peut entrer en conflit avec des valeurs personnelles beaucoup plus profondes, et, par voie de conséquence, doit céder.

Deuxièmement, «*le droit de mourir dignement*» signifie une fin sans douleurs atroces, qui aliènent la conscience et empêche la raison. Il y a de nos jours des méthodes qui permettent d'éliminer la douleur, en maintenant le patient à l'état de conscience. La souffrance d'un homme parvenu à la fin de ses jours est dégradante, à plus forte raison si elle peut être évitée.

Troisièmement, «*mourir dignement*» implique le droit de mourir dans un environnement digne de l'être humain. Au moment où le corps est sur le point de s'éteindre, pour sûr, ce n'est pas une chambre blanche, stérile, sans objets témoins de notre vie qui représente le cadre optimum d'une fin humaine. A ces moments, la technique médicale devrait céder à la communication hommes – famille – amis.

Certes, la trop grande multitude des gens n'est pas compatible à un modèle de mort digne à les encadrer tous. Il y a d'infinies possibilités de mourir dignement;

l'acceptation calme de la destinée pourrait en être une, ou peut-être le cri unique lorsque «*la lumière s'éteint*».

«- *Peux-tu nous dire ce dont tu as besoin à ces moments de ta maladie? Peux-tu nous dire ce que la mort signifie pour toi?*

Alors, l'enfant prit le micro et dit, d'une voix bien calme:

- J'ai besoin que vous soyez près de moi, comme si je n'étais pas malade. J'ai besoin de ce que vous riez, que vous soyez heureux, que votre conduite soit des plus naturelle. Je sais que je suis sur terre pour un temps limité, à seule fin de comprendre certaines choses. Lorsque j'aurai compris ce pour quoi je suis venu, je partirai. Mais, dans mon esprit, je ne pourrai jamais m'imaginer que la vie s'arrête.»¹

5. L'Euthanasie – un parachèvement de la condition humaine

Nous vivons dans une société en permanent mouvement, évolution, modernisation, où le concept de «*sacré*», de «*vie sacrée*» devient de plus en plus abstraite, plus théorique. De nos jours, l'on ne peut plus prétendre que la vie est sacrée: l'acceptation de l'abortion en est un premier indice; la pratique courante de ne pas suivre un traitement intensif pour les malades parvenus à une phase terminale en est un autre indice. Du reste, pour la plupart des gens – qu'ils soient philosophes ou cadres médicaux, soit défenseurs de la vie sacrée, soit de ceux qui respectent la vie par le prisme de sa qualité humaine – la différence entre l'euthanasie passive et celle active n'est plus qu'une de dérisoire.

Cependant, l'euthanasie est-elle un crime? L'euthanasie est-elle un dernier espoir du voyage de l'homme? Une réponse réelle, concrète, la société ne peut le lui donner, car la société signifie ordre, généralisation, systèmes, justice, or cette relation entre la vie et la mort est une strictement humaine, personnelle, à double implication: celle du cicérone qui décide le trajet jusqu'à la dernière frontière et du voyageur qui la transcende, en accomplissant ainsi sa condition humaine.

L'euthanasie peut donc être un accomplissement, elle peut être «*le secret de la vie parfaite*», «*car la mort donne à certaines gens une vie par rapport à laquelle leur existence humaine est réduite à une simple ombre*» (Mircea Eliade).

¹ Lama, Dallai, *Congrès sur le processus de guérison par-delà la souffrance et la mort*, Montréal, 1990. 90